FORMES D'INTERTEXTUALITÉ DANS L'HUMOUR POLITIQUE AYANT COMME CIBLE LE COMMUNISME[1]

MIHAELA-VIORICA CONSTANTINESCU[2]

Abstract. The use of different interdiscursive strategies (term that covers a wide variety of phenomena, ranging from quotation and allusion, to echoing and reporting mechanisms) highlights the polyphonic dimension of the discourse, representing the main source of the political humour. The concepts of *social discourse* and *interdiscourse* will be used in order to account for the cognitive and affective complicity between the addresser and the addressee in the case of the Communist political humour typical of the East-European countries prior to 1989. The label *interdiscourse* (the case of the multiple-voicing process) is envisaged in the present study as a cover term to indicate the overlap of different discursive voices, within a multilayered message conveyed by the speaker(s) in the ongoing talk.

Our aim is to present the type of macro organisation of the texts ─ the *hypertextuality*, as well as the micro organisation (the particular manifestation of the *interdiscursive strategies*: quoting the official propaganda, modifying the slogans, reinterpreting the political ideology, re-creating the wooden language in a playful or parodic way, etc.

Keywords: *humour, interdiscourse, doxa, intertextuality, quotation.*

1. INTRODUCTION

Pour relever la connivence particulière entre l'émetteur et le récepteur dans les pays communistes est européens (dans la période 1945−1989), nous allons, d'abord, faire appel aux concepts rhétoriques de *doxa* et *interdiscours*. Cette connivence est essentielle dans la compréhension et l'appréciation de l'humour ayant comme cible l'idéologie communiste et l'influence déterminante que le pouvoir politique avait sur la vie quotidienne.

Le communisme a essayé de créer un langage officiel, autorisé, structuré par l'idéologie du pouvoir, et, en même temps, contesté par ceux qui s'opposaient à la « centralisation des sens » (Verdery 1994 : 66). À l'époque, le langage était toujours surveillé, car aucun mot n'était plus innocent pour le régime politique.

Dans les pays communistes européens la doxa dominante était composée par au moins deux couches sociales inégales – d'un côté, la vie publique, la doctrine officielle socialiste/ communiste et ses idées endoxales à caractère injonctif et, de l'autre, la

[1] Le présent article développe la communication *Formes d'intertextualité dans l'humour politique communiste,* présentée au colloque international *Polyphonie et Intertextualité dans le Dialogue. Le XII Congrès International sur l'Analyse du Dialogue*, Barcelona (Espagne), organisé à l'Université Pompeu Fabra (du 15 au 18 septembre 2009).

[2] Université de Bucarest, mc_tinescu2000@yahoo.com.

RRL, **LIX**, *3*, p. 295–306, Bucureşti, 2014

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

dimension privée réduite, la tradition et le savoir partagé « d'un ensemble flou de positions diffusées par la rumeur ou les médias » (Amossy 2006 : 105) ; par *médias* nous comprenons surtout les médias de l'étranger (notamment la radio : L'Europe libre, La voix de l'Amérique). À la suite de Maingueneau et Charaudeau (2002 : 197), nous allons considérer comme endoxale « une idée appuyée sur une forme d'**autorité** » ; à l'époque que nous étudions, cette autorité est celle politique ; il y avait deux types de discours, chacun avec ses règles, *le discours officiel* tout puissant voulant s'emparer du *discours privé*.

Nous allons employer le terme *interdiscours* au sens large, pour pouvoir observer l'impacte du discours officiel sur le discours social, notamment sur le discours privé, la résistance de ce dernier et ses moyens de contourner la propagande acharnée. Le discours social spécifique des communautés est-européennes peut être conçu comme relevant d'une sorte de *diglossie* particulière qui fonctionne dans le cadre coercitif du régime et qui se soumet à une logique propre. Donc, *interdiscours* sera employé au sens d'un « ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autre genre, etc.) avec lesquelles un *discours particulier* entre en relation implicite ou explicite » (Maingueneau et Charaudeau 2002 : 324). On arrive ainsi à l'interdiscursivité : « Tout discours est traversé par l'interdiscursivité. Il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autres discours, d'entrer dans l'*interdiscours*. Ce dernier est au *discours* ce que l'*intertexte* est au *texte* » (Maingueneau et Charaudeau 2002 : 324).

Notre but est d'examiner comment le discours social (dans la variante privée – les blagues) joue avec le langage officiel – il s'agit donc de relever des formes de « dialogisme montré » : « la *représentation* qu'un discours donne en lui-même de son rapport à l'autre, de la place qu'il lui fait, explicitement, en désignant dans la chaîne, au moyen d'un ensemble de marques linguistiques, des points de hétérogénéité. » (Authier-Revuz 1985 : 118, *apud* Maingueneau et Charaudeau 2002 : 177).

Nous allons explorer *l'humour* (et l'ironie humoristique) qui a comme cible un tiers appartenant au fond commun des connaissances de L (auteur/ locuteur) et de R (lecteur/ récepteur), mais qui ne partage pas la même sphère identitaire – le tiers est intérieur au monde mental partagé par L et R, mais extérieur au groupe auquel ils appartiennent ; le tiers (système politique, personnage politique, catégorie sociale, pratiques sociales, etc.) est un *stimulus ;* on peut parler dans le cas de L et R d'une connivence encyclopédique (par exemple, expérience, éléments sociaux), mais aussi d'une connivence affective (psychologique), les opposant au Tiers.

Le but de cet article est d'illustrer la manière de mettre en jeu le discours officiel dans le discours social que nous considérons la plus importante – la parodie (sous 2), prenant en considération des hypotextes récurrents (macro perspective ; voir le système intertextuel de Genette 1982); en ce qui concerne la micro perspective, nous allons présenter d'abord les moyens pragma-rhétoriques de parodier la langue de bois (sous 3) et, finalement, les modes de surgissement du double langage et du jargon corrosif pour le discours officiel (sous 4).

En ce qui concerne *le corpus,* nous avons limité l'analyse aux blagues. Dans une vision anthropologique, les blagues politiques représentent un phénomène répandu (pouvant apparaître tant dans les régimes autoritaires que démocratiques) ; son

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

épanouissement le plus évident a été remarqué, pourtant, dans les pays communistes. Les blagues ont été considérées comme « un fait culturel, circonscrit au socialisme réel » (n.t, Niculescu-Grasso 1999 : 19) ; dans les blagues on a recours à des stratégies telles que la satire, la ridiculisation, le sarcasme etc. La blague a toujours comme cible le système politico-idéologique (sur le plan théorique, mais aussi dans son application pratique) ou la structure de l'état (le Pouvoir, les institutions, les réalités quotidiennes).

Dans les anciens pays communistes, les blagues politiques ont représenté plus qu'une modalité de soulagement de la tension politique et économique, des mécontentements. Le pouvoir craignait l'action corrosive des blagues et elles ont été déclarées hors-la-loi, ceux qui étaient considérés coupables d'avoir dit une blague politique pouvaient être emprisonnés (Niculescu-Grasso 1999 : 11-12). Voila deux exemples de *méta blagues* sur ce fait :

(1) – Tiens, j'en ai une de nouvelle (blague).
– Elle est bien?
– Ça fera 3 ans (de taule) pour celui qui l'écoute et 5 pour celui qui la fait. (Niculescu-Grasso 1999 : 246) (notre traduction)
(– Ştiu una nouă!/ – E bună?/ –Trei ani cine ascultă, cinci ani cine-o spune.)

(2) – Monsieur le Juge, pourquoi êtes-vous mort de rire ?
– On vient de me raconter la meilleure blague que j'aie jamais entendue!
– Dites-la moi!
– Pas possible, je n'ai pas le droit !
– Pourquoi donc?
– C'est une blague anti-communiste et j'ai été obligé de donner une peine de 10 ans de goulag à celui qui me l'a racontée !!
(http://www.camptocamp.org/forums/viewtopic.php?id=125297)

On peut observer, dans le premier exemple, pour la pointe du texte, la substitution métonymique d'une évaluation qualitative par les effets de la blague (les effets illustrent un mélange entre le lieu commun argumentatif de la quantité et celui de la qualité: « Trois années [de prison] pour celui qui écoute, cinq années pour celui qui la dit. »). Dans le second exemple, l'accent est mis sur les représentants des institutions qui doivent surveiller : le fait que le juge se tord de rire montre la compréhension et l'appréciation de l'humour (probablement l'accord aussi, sur le plan privé), tout en respectant les règles – condamnant le blagueur, c'est-à-dire marquant le manque d'accord public/institutionnel avec le message du texte humoristique (le manque de l'accord implique logiquement la compréhension de l'humour). Dans ce cas aussi, il y a une substitution métonymique de l'évaluation qualitative par les effets : « j'ai été obligé de donner une peine de 10 ans de goulag à celui qui me l'a racontée ».

Les blagues politiques représentaient une sorte de manifestation carnavalesque. Comme au Moyen Age, les deux aspects de la vie – un aspect officiel (grave) et un aspect privé, carnavalesque (hilaire) sont parallèles. Tout comme au carnaval, les blagues favorisent une libération temporaire de la vérité dominante et du pouvoir, car il existe une « liaison fondamentale du rire avec la vérité non officielle du peuple » (Bakhtine 1974 : 103).

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

2. LA PARODIE

La parodie représente la principale manière de mettre en jeu le discours officiel dans le discours social (représenté dans sa variante privée par les blagues, appartenant à la dite « culture pop(ulaire) »).

La parodie peut jouer sur différents plans. La parodie utilise le phénomène citationnel et fonctionne sur la connivence entre le lecteur et le récepteur. Si dans les textes littéraires la citation est mise en bouche d'un personnage qui devient le tiers ou elle apparaît comme l'opinion du narrateur, qui n'oublie pas de marquer sa distance, dans les blagues on montre, d'habitude, qu'on connaît très bien la langue de bois et on la bafoue en détournant le signifié des syntagmes par des procédés variés.

« Langue de bois » est la formule consacrée depuis l'ouvrage de Françoise Thom (1987) pour designer le langage officiel de la propagande communiste. Cette forme de langage ne connaît, selon Thom, qu'une seule fonction – servir l'idéologie. Sa structure syntaxique (marquée par la prédominance nominale, les constructions passives et impersonnelles, les impératifs), lexicale (le manichéisme) ou stylistique (la rhétorique du superlatif, les métaphores de l'organisme, l'absence d'une adéquation au public, l'autoréférentialité) montre le refus de la réalité ; ce langage crée sa propre réalité, imposée à tous – rien n'existe en dehors du discours officiel.

2.1. Hypotexte religieux – l'extension parodique de la « morale » communiste

Parfois les idées endoxales sont la cible directe de la parodie ; un domaine qui apparaît fréquemment atteint par l'idéologie communiste est la religion (un paradoxe pour une doctrine athéiste ?). Dans le premier exemple, le paradis illustre la même idée endoxale par rapport à la consommation que dans la réalité socialiste roumaine :

(3) Un Roumain meurt et il rejoint le paradis. Il y voit un arbre plein de pommes et il tend sa main pour en prendre une. Saint Pierre fait son apparition et le frappe avec un bâton.
– Il faudra d'abord que tu travailles un jour, ensuite tu pourras venir chercher des pommes.
Le Roumain s'exécute et revient un jour plus tard auprès de l'arbre. Il tend sa main, Saint Pierre fait de nouveau son apparition et lui frappe la main:
– Prends celles qui sont par terre. Celles dans l'arbre sont réservées pour l'exportation. (*Dilema veche,* 117/ 2006, www.dilemaveche.ro/index.php?nr= 117etcmd=articol etid = 195) (notre traduction)
(Un român moare şi ajunge în rai. Aici vede un pom plin cu mere şi întinde mîna să ia şi el un măr. Apare repede Sfîntul Petru, care îi dă cu o joardă peste mînă. / – Munceşte o zi, apoi poţi să vii să iei mere. / Munceşte românul o zi şi se întoarce la pom. Întinde mîna, dar iar apare Sfîntul Petru şi îi dă peste mînă. / – Ia de pe jos. Alea din copac sînt pentru export.)

Tout ce qui est bon, de qualité, doit être exporté – c'était l'idée maîtresse, pendant les années 1980, pour payer la dette externe de la Roumanie. Lorsque l'idée endoxale est placée au paradis, la situation devient absurde, car on peut supposer qu'on ne fait pas de

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

commerce au paradis. L'exemple suivant est construit sur le même *topos*, le paradis, mais l'allusion concerne cette fois-ci la propagande :

(4) Pourquoi Adam et Eve étaient-ils Russes ?
Parce qu'ils n'avaient rien sur le dos, qu'ils n'avaient qu'une pomme à bouffer et qu'on leur faisait croire qu'ils étaient au paradis !
(http://www.camptocamp.org/forums/viewtopic.php?id=125297)

La thèse humoristique selon laquelle Adam et Eve étaient des Russes est défendue à l'aide d'une argumentation coordonnée – les arguments, considérés ensemble, en stricte dépendance les uns des autres (ayant comme source l'imaginaire biblique), constituent une défense concluante. Les arguments combinent l'image de la nudité du couple primordial avec une réinterprétation du mythe biblique – le fait qu'il y a une seule référence à un fruit « disponible » devient, par simplification et restriction, la seule chose comestible ; dans la même idée, la présupposition nonfactive déclenchée par l'expression « on leur faisait croire », montre le placement réel, hors du paradis, des Russes (symbolisés ici par le couple biblique). Cette blague, qui peut être appliquée à n'importe quel pays communiste (Adam et Eve pouvant illustrer diverses appartenances ethniques (sud-)est européennes), critique l'une des idées dominantes de la propagande, c'est-à-dire qu'on vivait dans « le meilleur des mondes possibles », que la société socialiste/communiste fonctionnait parfaitement. Il semblerait qu'Adam et Eve étaient des personnages récurrents dans les blagues de l'époque, comme dans celle-ci:

(5) La base de la démocratie communiste a été créée lorsque Dieu a fait Eve et il a dit à Adam : « Et maintenant, choisi ton épouse. » (Raskin 1985 : 233) (notre traduction)
(The basis of the socialist democracy was created when God made Eve and told Adam: "And now choose yourself a wife." [East German, 1950's])

Le verbe implicatif « choisir » déclenche une présupposition lexicale qui perd son statut par rapport à la réalité : étant donné qu'Eve est l'unique femme qui puisse devenir l'épouse d'Adam, il n'y a pas de choix. Par cette perte de statut de la présupposition lexicale, il y a l'implicature du faux choix dans les pays communistes.

2.2. Hypotexte commercial – intrusion dans la vie privée

Les personnalités communistes sont toujours présentées par la propagande comme des autorités absolues (vivants ou morts, les leaders communistes ont une valeur endoxale) ; cette manière de créer une « religion » politique est parodiée dans l'exemple suivant :

(6) Le fabricant de meubles vient de créer un nouveau modèle. Il s'agit d'un lit triple nommé «Lénine est toujours avec nous » (Raskin 1985 : 245) (notre traduction)
(The furniture factory has just manufactured a new model. It is a triple bed, and it is called "Lenin is always with us." [Soviet, 1960's])

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

Cette fois-ci, l'intrusion est dans la vie privée, car pour le régime communiste il n'y a pas de délimitation entre la sphère publique et la sphère privée. Le Parti se mêle de tout. La blague attire l'attention sur le fait que Lenin (ou un autre leader communiste à valeur endoxale) est detourné, par la fréquente citation dans n'importe quel contexte, de l'argument d'autorité vers un emploi fallacieux *ad verecundiam.* Le texte fait appel à une double possibilité de lecture: une lecture *de dicto*, pour la dimension idéologique, devient une lecture *de re* dans la dimension commerciale, pour le *triple* lit.

Il semble que pour les blagues il n'y a pas une limite ou l'autocensure en ce qui concerne les possibilités de sélectionner un certain hypotexte, les seules qui comptent sont les raisons d'efficacité humoristique.

2.3. Discréditer les slogans et la langue de bois

Comme on peut le voir dans le dernier exemple, la parodie est utilisée aussi pour *discréditer les slogans et la langue de bois ;* la tendance est très évidente dans les blagues de l'époque qui préfèrent explorer les omniprésentes formules figées, mettant en valeur une stéréotypie idéologique.

Comme *moyens pragma-rhétoriques* pour re-faire les slogans et les syntagmes de la langue de bois, les jeux de mots sont nombreux (substitution paronymique, chiasme, oxymoron, zeugme, homonymie, polysémie, etc.), mais nous n'allons pas les présenter suivant une taxonomie parce qu'il est difficile/impossible de les traduire sans perdre l'humour du texte ; nous avons choisi seulement les cas où la traduction affecte moins l'humour de l'exemple:

2.3.1. *Double lecture d'un nom selon le contexte*

Dans certains exemples, il y a une différence évidente entre la lecture générique et celle particularisée (anaphorique) :

(7) Bulă est en train de suivre le cours de son professeur principal.
– Les enfants, qui peut nous dire quel est le but fondamental du socialisme ?
À la surprise générale, Bulă lève la main.
– Voyons, Bulă, dis-le, mais sois attentif, ne dis pas une de tes bêtises.
– Mais non, camarade, j'ai bien préparé ma leçon. Le but fondamental du socialisme est le bien-être et le bonheur de l'homme.
– Bravo, Bulă, je ne m'y attendais pas, bravo, c'est très bien. Quand tu veux, tu peux.
– Camarade professeur, si vous me pardonnez mes absences en maths, je peux vous dire le nom de cet homme. (*Dilema veche,* 117/ 2006, www.dilemaveche.ro/ index. php? nr= 117etcmd=articol etid = 195) (notre traduction)
(Bulă la ora de dirigenție. / – Copii, cine ne poate spune care este scopul fundamental al socialismului? / Spre mirarea tuturor, Bulă cu mîna pe sus. / – Ia zi, Bulă, dar vezi să nu zici iar vreo prostie de-a ta. / – Nu, tovarăşă, m-am pregătit. Scopul fundamental al socialismului este bunăstarea şi fericirea omului./ – Bravo, Bulă, nu mă aşteptam, bravo, foarte bine. Uite că poți. / – Tovarăşă dirigintă, dacă îmi motivați absențele de la mate pot să vă spun şi cine e omul ăla.)

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

(8) Un Chukch rentre à la maison après une excursion à Moscou et il raconte: « J'ai vu Moscou, j'ai vu le slogan "Tout pour l'homme, tout pour le bien de l'homme", et j'ai réussi aussi à voir l'homme » (Graham 2003 : 79) (notre traduction)
(Однажды чукча вернулся из Москвы и рассказывает: "Однако, Москву видел, лозунг 'Все во имя человека, все для блага человека' видел, и 'человека' этого видел.")

Les deux textes détournent le message de la propagande: à la lecture *de dicto* du slogan communiste „*Scopul fundamental al socialismului este bunăstarea şi fericirea omului*" [Le but fondamental du socialisme est le bien-être et le bonheur de l'homme], [Tout au nom de l'homme, tout pour le bien de l'homme] on oppose l'interprétation *de re* – la présentation du référent, telle qu'elle est suggérée par la dernière ligne; les syntagmes „de *cet homme*" et „j'ai réussi aussi à voir *l'homme*" peuvent fonctionner comme a) renvoi à l'idéologie et à l'homme en général, dans une lecture abstraite ; b) anaphoriques, si le même nom est interprété comme description définie, renvoyant à une personne spécifique, le leader communiste – Ceauşescu pour la blague roumaine, un leader russe (Staline, Lénine ou un autre) pour le deuxième exemple. Nous pouvons observer la manière dont le mécanisme de citation de la langue de bois est combiné avec la citation du langage privé, l'interférence des deux sphères, publique et privée, demeurant implicite.

Selon les anthropologues, les Roumains, comme les autres citoyens ayant vécu dans des régimes communistes, cachaient avec beaucoup de soin la vérité, qu'ils ne partageaient qu'avec leur famille et leurs meilleurs amis, en déclarant publiquement (tout en respectant la lettre du discours officiel) l'attachement au parti et aux valeurs communistes. L'utilisation des deux langages montre la différence entre une obédience publique et une (non)obédience privée qui a constitué une sorte de diglossie morale et linguistique assurant une résistance à l'idéologie.

2.3.2. *Réinterprétation de la force illocutoire*

Nous avons choisi deux exemples, dans le premier il s'agit d'un malentendu de la part d'un personnage, dans l'autre il y a une hyper-compréhension. Les concepts de *malentendu* (*misunderstanding*) et de *hyper-compréhension* (*hyper-understanding*), utilisés dans l'analyse de l'humour, apparaissent chez G. Brône (2008 : 2027–2061) (*in nuce* dans Veale et *al*. 2006 : 305-338).

L'hyper-compréhension représente l'habileté du locuteur à exploiter les points faibles de l'énoncé de l'interlocuteur, renvoyant à cet énoncé à travers un renversement de l'interprétation initialement assignée („playfully echoing that utterance while simultaneously reversing the initially intended interpretation" – Brône 2008 : 2027); quant au malentendu, il s'agit d'une interprétation erronée d'un énoncé antérieur. Les deux types dépendent de la différence de perspective (*viewpoints*, Ritchie 2006), illustrant la représentation stratifiée du discours (Brône 2008 : 2027).

(9) Un candidat russe formule une demande d'asile à l'étranger. L'officier de la police politique lui demande :

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

– Quel est le climat politique actuel dans notre pays ?
– Ben ... je ne peux pas me plaindre.
– Quelle est la situation en matière des droits de l'homme ici ?
– Ben ... je ne peux pas me plaindre.
– Quelle est la situation économique de notre pays maintenant ?
– Ben ... je ne peux pas me plaindre.
– Mais bordel, alors pourquoi voulez-vous vous exiler ?
– Parce que je ne peux pas me plaindre !!
(www.camptocamp.org/forums/viewtopic.php?id=125297)

Dans le premier exemple, la formule contenant le verbe *se plaindre* peut actualiser, contextuellement, deux sens en même temps (il s'agit d'une syllepse), mais ceci n'est visible qu'à la fin : les premières répliques de l'exilé sont interprétées par l'officier comme contenant l'implicature de « assez bon/bonne » (ayant une force illocutoire atténuée, d'assertion), interprétation encouragée par l'atténuation de chaque réplique par « ben… ». En réalité, l'exilé veut dire implicitement que dans son pays il n'a pas le droit de réclamer, de protester (pour l'acte de « protester », la force illocutoire est soutenue paraverbalement, à l'aide de l'intonation, marquée à l'écrit par les deux signes d'exclamation).

(10) Un journaliste occidental demande à Ceauşescu :
– J'ai entendu dire qu'en Roumanie il fait froid dans les maisons. C'est vrai ?
– Oui, mais personne n'est mort à cause de ça.
– J'ai aussi entendu qu'il n'y a non plus de quoi manger?
– Oui, mais personne n'est mort à cause de ça.
– Et j'ai aussi entendu dire qu'il faut se battre pour se trouver une place dans le bus quand on rentre du travail ?
– Oui, mais personne n'est mort à cause de ça.
– Alors, Monsieur le Président, pourquoi vous n'essayez pas avec du cyanure ?
(*Dilema veche*, 117/ 2006, www.dilemaveche.ro/index.php?nr=117etcmd=articoletid=165) (notre traduction)
(Un reporter occidental îl întreabă pe Ceauşescu:/ – Am auzit că în România e frig în case. Aşa e?/ – Da, dar n-a murit nimeni din cauza asta. / – Dar am auzit că nu e nici mîncare? / – Da, dar n-a murit nimeni de foame./ – Şi am mai auzit că trebuie să te baţi ca să prinzi un loc în autobuz ca să te-ntorci acasă de la serviciu?/ – Da, dar nici din asta n-a murit nimeni./ – Atunci, domnule preşedinte, de ce nu încercaţi cu cianură?)

Dans le second exemple, les questions du journaliste peuvent être interprétées comme des reproches – ce serait le motif pour lequel l'autre personnage (Ceauşescu) offre une contre argumentation (personne n'est mort à cause de ça). La dernière réplique du journaliste, la pointe du texte, contient une ré-interprétation des actes de langage : la question fait semblant de cesser d'être un reproche pour se déguiser en suggestion (ironique) ; ce déguisement offre aux répliques de l'interlocuteur une autre force illocutoire – il n'y aurait plus la justification, mais le regret.

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

3. LE DOUBLE LANGAGE ET LE JARGON CORROSIF POUR LE DISCOURS OFFICIEL

Nous avons observé dans les textes du corpus qu'il a des manifestations particulières relevant du double langage (un type spécial de diglossie), parmi lesquelles celles concernant les principaux domaines tabous à l'époque (le président, les [représentants des] institutions, phénomènes « susceptibles » de relever l'action de la police secrète). Nous allons parler de TABOU au sens de 'système d'interdictions' et de $tabou_1$ au sens de 'personne qu'on ne peut attaquer'. En ce qui concerne le système d'interdictions, nous allons parler de trois types que nous considérons particulièrement intéressants pour la modalité de renvoyer au tabou : le renvoi au $tabou_1$, l'euphémisme et l'impossibilité de nommer (pour le TABOU).

L'utilisation du double langage correspond-t-elle à ce que Mikhaïl Bakhtine nommait plurivocalité ? Le mélange releverait-il de la « [...] diversité sociale des langages, parfois des langues et des voix individuelles » (Bakhtine 1978 : 88) ; ou, plutôt, il s'agit d'une diversité organisée pour relever le jargon corrosif, une sorte de hybridation intentionnelle ? Nous considérons que la deuxième variante est la plus adéquate.

3.1. Renvoi au $tabou_1$

Prenons comme modèle la conjugaison d'une forme verbale, où à la troisième personne du singulier on substitue le verbe à conjuguer par son antonyme:

(11) Question: Comment conjugue-t-on le verbe „bâtir" ?
Réponse: je bâtis, tu bâtis, *il et elle démolissent*…(Ştefănescu 1991 : 121) (notre traduction)
(Întrebare: Cum se conjugă verbul „a construi"?/ Răspuns: Eu construiesc, tu construieşti, el şi ea demolează...)

Il et *elle (lui)* ne sont pas employés innocemment, comme simples pronoms de troisième personne. Ils sont connotés négativement et renvoient au couple Ceauşescu et au problème des démolitions (pour construire son projet mégalomane du Maison du Peuple, Ceauşescu a fait démolir, à Bucarest, surtout pendant les années 1980, des quartiers entiers, des monuments architectoniques et des églises). Il s'agit d'un changement sémantique dans le système pronominal : en Roumanie, à part l'opposition idéologique publique du discours officiel (*nous* (les communistes, les pays communistes) – *eux* (la société occidentale ou l'ennemi)), sur le plan privé il y a les oppositions *nous* (ceux qui ne soutiennent pas le régime) – *eux* (ceux qui soutiennent le régime ou des employés des institutions dangereuses), *il* et *elle (lui)* désignant le couple Nicolae et Elena Ceauşescu, comme paire antinomique ($tabou_1$) pour les deux premières personnes.

Pour réaliser le degré d'ambiguïté demandé d'habitude dans les blagues et pour solliciter un effort interprétatif de la part du récepteur, le nom de Ceauşescu est présenté comme tabou:

(12) Hier, pour la Fête de l'armée, on a tiré 21 salves de canon. On dit qu'on n'a pas atteint *celui qu'il fallait.* (Ştefănescu 1991 : 159) (notre traduction)

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

(Ieri, de ziua armatei, s-au tras 21 de salve de tun. Se zice că n-au nimerit *pe cine* trebuia.)

3.2. L'euphémisme

L'euphémisme constituait une pratique courante dans la société…. Un nombre assez grand de substituts euphémiques existait aussi pour quelques institutions de l'état (notamment celles qui étaient considérées dangereuses) et leurs employés. Ainsi, pour les miliciens, les employés du Ministère de l'Intérieur, il y avait à l'époque la formule *băieții cu ochi albaştri – les garçons aux yeux bleus* :

(13) Question: Quel est l'autre nom des miliciens?
Réponse: *Les garçons aux yeux bleus*. (Ştefănescu 1991 : 108) (notre traduction)
(Întrebare: Cum se mai numesc milițienii?/ Răspuns: Băieții cu ochi albaştri.)

Ou, tantôt pour les miliciens, tantôt pour les employés de la Securitate (la police politique) – *curcani [dindons]*; la blague est apparue après les événements de Braşov en 1987 (En novembre 1987, un proteste des ouvriers a éclaté à Braşov, ville située au centre de la Roumanie. Le mouvement a été rapidement étouffé par les représentants de la Securitate, avant de prendre ampleur) :

(14) À Braşov le problème d'approvisionnement en viande est résolu: en ce moment, il y a là-bas un dindon pour chaque personne. (Ştefănescu 1991: 132) (notre traduction)
(La Braşov s-a rezolvat problema cărnii: acum, acolo, este omul şi *curcanul*)

L'extension métaphorique *dindons* pour les représentants de la police date depuis le XIXème siècle. Pour la période communiste, la couleur de l'uniforme et l'attitude générale exhibée par les représentants des institutions de répression ont consolidé l'extension métaphorique du terme.

3.3. L'impossibilité de nommer

L'impossibilité de nommer témoigne de la force de l'implicite. Nous avons choisi un exemple sur l'émigration des juifs russes vers l'Israël :

(15) « Est-ce que je peux parler à Abram Rabinowitz, s'il vous plaît ? » « Non.» « Est-il malade ? » « Non » « Alors est-il parti en vacances ? » « Non. » « Est-il parti en délégation ? » « Non. » « Il n'est pas en danger ? » « Non. » « Et il n'est pas mort non plus ? » « Non. » « Est-ce que j'ai bien compris ? » « Oui, vous avez très bien compris. » (Raskin 1985 : 246) (notre traduction)
("Hallo, may I speak to Abram Rabinowitz, please?" "No." "Is he sick?" "No." "Is he in vacation then?" "No." "On a business trip?" "No." "You don't mean to say that he is in a big trouble?" "No." "And he did not die either?" "No." "Did I understand you correctly?" "Yes, you did." [Soviet, 1971])

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

Bien qu'il n'y ait aucune information proprement-dite sur l'interlocuteur demandé (il n'est pas mort, ni en vacances, rien de mauvais ne lui est arrivé), on peut reconstruire l'implicature : il a réussi à émigrer (pour le R, le nom « Abram Rabinowitz », contenant une information minimale sur l'appartenance ethnique et religieuse, est très important pour pouvoir atteindre cette implicature). Pour le personnage, le fond commun d'information est essentiel pour comprendre – l'univers conversationnel s'appuie sur un fond très grand de présuppositions.

5. CONCLUSION

Illustrant le phénomène citationnel, le macro procédé de la parodie (incluant le discrédit de la langue de bois) relève l'écart, tout en montrant qu'on maîtrise le discours officiel ; suggérer le double langage et le tabou représente un phénomène lié à l'existence des mécanismes particuliers (par exemple, un jargon) créés à la suite des contraintes institutionnalisées. Un problème pour le récepteur actuel serait le degré d'accessibilité de ces produits sociaux : le critère déterminant est subjectif, l'Encyclopédie d'un récepteur (peu) habitué à ce genre dialogique. La reconnaissance et la compréhension de l'humour (illustrant une complicité cognitive) sont directement proportionnelles à l'Encyclopédie, mais pour l'appréciation il s'agit aussi d'un autre critère, encore plus difficile à quantifier, la complicité affective.

Quant à la parodie, on remarque l'utilisation fréquente de deux types d'hypotextes (religieux et commercial). Pour le discrédit de la langue de bois et de la propagande communiste, on a relevé le mécanisme pragmatique de la réinterprétation de la force illocutoire et pragma-rhétorique de la double lecture. Pour ce qui est du double langage et du jargon corrosif, les phénomènes impliqués relèvent à la fois de l'inventivité et de la stéréotypie.

CORPUS

Dilema veche [L'ancien dilemme] no. 117, 21-27 avril 2006, www.dilemaveche.ro/ index. php? cmd=sectiuneetnr=117ets=1.

Graham, S. B., 2003, *A Cultural Analysis Of The Russo-Soviet Anekdot*, Ph.D. dissertation, University of Pittsburgh, Faculty of Arts And Sciences.

Niculescu-Grasso, D., 1999, *Bancurile politice în ţările socialismului real. Studiu demologic* [*Les blagues politiques dans les pays du socialisme réel. Etude démologique*], Bucureşti, Editura Fundaţiei Culturale Române.

Raskin, V., 1985, *Semantic Mechanisms of Humor,* Dordrecht, D. Reidel Publishing Company

Ştefănescu, C.-B., 1991, *10 ani de umor negru românesc: jurnal de bancuri politice* [*10 années d'humour noir roumain: journal de blagues politiques*], Bucureşti, Metropol, Paideia.

www.camptocamp.org/forums/viewtopic.php?id=125297 (consulté en septembre 2009).

BIBLIOGRAPHIE

Amossy, R., 2006, *L'argumentation dans le discours,* Paris, Armand Colin.

Bakhtine, M., 1974, *François Rabelais şi cultura populară în Evul Mediu şi în Renaştere [François Rabelais et la culture populaire dans le Moyen Age et la Renaissance]*, Bucureşti, Univers.

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)

Bakhtine, M., 1978, « Du discours romanesque », *Esthétique et théorie du roman,* Paris, Gallimard.
Brône, G., 2008, « Hyper- and misunderstanding in interactional humor », *Journal of Pragmatics* 40, 2027–2061.
Charaudeau, P., D. Maingueneau (éds.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
Genette, G., 1982, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.
Niculescu-Grasso, D., 1999, *Bancurile politice în ţările socialismului real. Studiu demologic* [*Les blagues politiques dans les pays du socialisme réel. Etude démologique*], Bucureşti, Editura Fundaţiei Culturale Române.
Ritchie, G., 2006, « Reinterpretation and viewpoints» , *Humor – The International Journal of Humor Research* 19, 251–270.
Thom, Fr., 1987, *La langue de bois*, Paris, Julliard.
Veale, T., K. Feyaerts, G. Brône, 2006, « The cognitive mechanisms of adversarial humor », *Humor – The International Journal of Humor Research* 19–3, 305–338.
Verdery, C., 1994, *Compromis şi rezistenţă. Cultura română sub Ceauşescu* [*Compromis et résistance. La culture roumaine sous Ceauşescu*], Bucureşti, Editura Humanitas.

BDD-A2719 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:23 UTC)